

Deux montagnes à gravir

*Témoignage
d'une femme enceinte
touchée par le cancer*

Fanny Arnaud



Fanny Arnaud

Deux montagnes à gravir

Témoignage d'une femme enceinte touchée par le cancer

© Fanny Arnaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2890-6

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Nelly Rubis, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

À l'équipe médicale et thérapeutique qui m'a suivie de près durant ces deux années, entre Lyon et Grenoble : Dr. Descargues, Dr. Trédan, Dr. Brun, Dr. Ziane, Dr. Mathey, Dr. Chabert, Dr. Spinnler, Mme. Combet-Blanc, Mme. Ricard, Mme. Greco. Un merci spécial au Dr. Boudjema qui veille sur ma santé psychique depuis de nombreuses années et qui m'a soufflé l'idée de ce livre

Aux salutaires associations Passage en Vercors et À Chacun son Everest qui accompagnent les patients dans la phase délicate de l'après-cancer

À la Ligue contre le cancer et son forum de discussion

*À mes fabuleuses relectrices : Claire, critique littéraire !
Merci pour tes remarques fines et constructives et pour ton accompagnement complice dans cette aventure. Dorine, merci pour ton enthousiasme et ton regard affuté sur les différentes versions du manuscrit. Françoise, merci d'avoir pris du temps à côté de votre métier de professeur de français pour traquer mes fautes de grammaire. Caroline, merci pour tes conseils bienveillants de coach santé*

À tous mes proches qui m'ont permis de rester debout dans la tempête et qui se reconnaîtront dans le récit

À Thomas et Meije

1^{ère} partie

Un détail complique la situation

Début novembre 2020

Je ne me souviens pas du jour où j'ai appris mon cancer. De la date précise, je veux dire. Je me souviens de la date de mes opérations, de mon accouchement bien sûr, mais curieusement, pas de celle du diagnostic.

Lyon, début novembre 2020. J'ai rendez-vous chez mon gynéco pour recevoir les résultats d'une biopsie faite dix jours plus tôt.

Ce fut une épreuve, cette biopsie. J'avais senti une boule dans mon sein gauche... Direction un médecin généraliste, puis un radiologue pour passer une échographie, appel paniqué à mon gynéco, encore une écho et biopsie dans la foulée avec coup de pistolet dans le sein pour savoir ce que cette boule contient... Depuis dix jours, j'essaie de poursuivre ma vie normalement en attendant les résultats.

Il y a du monde dans le cabinet. Mon gynéco s'affaire entre son bureau et celui de sa secrétaire. Lorsque vient mon tour, il ne me fait pas asseoir et m'invite à passer directement dans la pièce d'auscultation. Mon gynéco parle vite comme à son habitude, tout en palpant ma boule :

— Effectivement, vous ne l'aviez pas il y a un an. On va faire une incision ici. Ce sera rapide, vingt-quatre heures de récupération post-op, quarante-huit heures max.

— Ah, je vais être opérée ?

Nous prenons ensuite place à son bureau. Il souligne des mots sur le compte-rendu de biopsie : adénocarcinome... infiltrant... Mon gynéco a un adage : *Toujours voir le verre à moitié plein*. Il m'explique que j'ai de la chance, car la tumeur est peu agressive et elle est hormono-dépendante, ce qui signifie que je pourrai bénéficier d'un traitement d'hormonothérapie pendant cinq ans pour diminuer le risque de récurrence. Je m'accroche à son flot de paroles pour bien tout retenir, et je me tiens droite comme lui. Les médecins (les bons médecins) ont cette faculté de s'exprimer si clairement que sur le moment, tout semble limpide. Mais une question me taraude :

— C'est bénin ou malin ?

— C'est malin.

— ...

Mon chirurgien va me mettre entre les mains de ses collègues de l'hôpital Lyon Sud. On en saura plus sur la suite une fois la tumeur enlevée. J'ai seulement 36 ans et il n'y a aucun antécédent dans ma famille, il est donc très probable que j'aie droit à une chimio.

— Bon courage et surtout, vous n’hésitez pas à m’appeler car vous allez avoir des questions en rentrant chez vous.

Je quitte son cabinet et je retrouve mon vélo attaché au pied de l’immeuble. Là seulement, je réalise que j’ai un cancer. Il n’a jamais prononcé le mot mais c’est bien de ça qu’il s’agit. Un *carcinome*, c’est un cancer...

Je fonds en larmes, seule à côté de mon vélo, pendant peut-être vingt minutes. Puis, j’appelle mon grand frère. Il pourra me comprendre lui, il a été soigné pour une leucémie aigüe il y a deux ans. Bon il est en réunion, je réessaierai plus tard. Je rentre donc chez moi et tente de poursuivre mon programme de l’après-midi. Passer voir Barbara pour récupérer sa poussette... car un détail complique un peu la situation : je suis enceinte de sept mois début novembre 2020.

Avril 2021

Six mois après le diagnostic de mon cancer du sein. Aujourd’hui, j’ai rendez-vous avec mon psy. Il me suit depuis plusieurs années et nous avons maintenu nos entretiens mensuels. J’aimerais le voir un peu plus souvent en ce moment, mais force est de constater que je ne suis pas la seule à avoir besoin de vider mon sac, surtout en cette année de pandémie, et mon psy est tout simplement débordé. J’ai toujours quantité de choses à lui raconter. Avec un cancer en plus, autant dire que nos séances sont bien remplies. Surtout qu’aujourd’hui, j’ai beau être en arrêt maladie et ne plus voir grand monde, j’ai trouvé le moyen d’être cas contact Covid ! Me voici confinée à la maison pendant une semaine (notre rendez-vous a donc lieu en visio). Mon psy s’en amuse :

— Fanny, vous êtes un modèle unique ! Vous avez pensé à écrire tout ce qui vous arrive ? Vous pourriez en faire un livre !

Tiens, pourquoi pas... Au moment où j’écris ces lignes, je suis bien avancée dans le traitement de mon cancer. Je me rends à mes séances de chimio relativement tranquille et j’ai accepté ma maladie, ou plutôt, je tolère les effets secondaires du cocktail chimique que l’on m’envoie chaque semaine dans les veines pour maximiser mes chances de *survie*, comme ils disent.

Un témoignage se veut chronologique. Aussi, je vais fouiller dans ma mémoire pour raconter les étapes de cette traversée inédite où j’ai dû cohabiter avec le cancer en même temps que j’ai donné naissance à ma fille. J’écris d’abord pour moi, pour laisser une trace ; au cas où le cancer reviendrait, je me rappellerai que j’ai été armée pour y faire face et je me réarmerai. Et oui, mes

traitements ne sont pas encore terminés que je pense déjà à la récurrence... Je vais devoir apprendre à vivre avec cette idée, comme tous les malades du K¹.

J'écris aussi pour mes proches qui traversent cette épreuve avec moi. Qu'ils soient remerciés dans ces pages de leur soutien quotidien.

J'écris pour les soignants. Je voudrais leur témoigner toute ma gratitude pour leur accompagnement, leur bienveillance et même parfois leur humour, eux qui côtoient pourtant la dureté de la maladie au quotidien. Il me semble important de décrire le parcours de soins vécu par le patient hors des murs de l'hôpital. Je suis prise en charge dans cinq établissements différents – mon cancer mobilise toute la région Auvergne-Rhône-Alpes ! L'hôpital Lyon Sud pour la chirurgie, le Centre Léon Bérard de Lyon pour la chimiothérapie, l'Institut Daniel Hollard de Grenoble pour la radiothérapie, l'hôpital Jean Mermoz de Lyon pour les examens d'imagerie, la maternité de Voiron pour mon accouchement. Sans oublier les rendez-vous réguliers chez mon médecin traitant, mon psy, ma kiné, le labo d'analyses médicales, les infirmières à domicile... Ma traversée du cancer est loin d'être une aventure solitaire.

J'écris également pour les malades et leurs proches, et plus largement, pour toute personne devant faire face à un événement de vie bouleversant, en souhaitant que mon témoignage puisse aider. Je voudrais dire à tous ceux qui viennent de recevoir le coup de massue que représente l'annonce d'une maladie grave : *ça va bien se passer*. Il est possible de bien supporter les traitements, de porter un foulard de chimio sur la tête tout en s'occupant de son bébé... Dès mon diagnostic j'ai cherché des témoignages, en particulier de cancers découverts en cours de grossesse, mais j'en ai trouvé très peu. J'écris pour combler ce manque ; au cœur de la tourmente, cela m'aurait beaucoup aidée de lire une histoire comme la mienne, qui finit bien (*spoiler*).

Enfin, j'écris pour ma fille. Un jour je lui raconterai cette histoire ou bien elle lira ces lignes. Pas trop tôt, car le sujet est un peu lourd. Je voudrais lui expliquer d'où elle vient et comment se sont passés les premiers mois si particuliers de sa vie de bébé. En dépit du K, j'ai eu un bel accouchement et nous avons la chance d'avoir une petite fille extrêmement joyeuse et facile à vivre. Un bébé qui a fait ses nuits à trois semaines ! Une demoiselle qui traverse cette tempête le sourire aux lèvres pendant que ses parents n'en mènent pas large parfois. Merci Meije, de m'insuffler chaque jour l'énergie d'avancer.

Début novembre 2020

Le jour du diagnostic est aussi le jour de l'annonce aux proches, et ce n'est pas une mince affaire. Me voici en route pour chez Barbara, ma collègue et amie depuis onze ans. Barbara est italienne, elle possède l'énergie et la générosité des Latins. C'est une brillante chercheuse en géographie et une mère dévouée. Elle me fait l'honneur de me léguer sa poussette ; une marque américaine, robuste et haute, parfaite pour Thomas et moi qui sommes grands. Elle l'a ramenée d'Italie exprès pour nous, des accessoires vont même suivre par colis.

Ce devrait être un moment joyeux, à essayer d'assembler cette poussette qui n'a pas servi depuis longtemps. À la place, je me retrouve à raconter le résultat de ma biopsie... Barbara contient son émotion tant bien que mal ; sa mère a été malade il y a quelques années, elle sait ce qui m'attend. Une amie italienne a aussi un cancer du sein... Situation irréaliste, de parler tumeur et traitements lourds pendant qu'on essaie de comprendre quelle housse va sur quelle partie du siège bébé. Cette ambivalence entre maternité et maladie grave n'a pas fini de m'accompagner.

Je suis la benjamine d'une famille de quatre enfants, donc ça fait beaucoup de monde à informer. Toute la fratrie était au courant qu'aujourd'hui, je recevais mes résultats de biopsie. Une fois partie de chez Barbara, quelques messages arrivent puis rapidement, ma voiture se transforme en centrale téléphonique. Je conduis à l'aveuglette dans le quartier et finis par me garer sur le parking d'un supermarché. D'abord, appeler mon grand frère. L'ex-malade, celui qui a passé quarante jours en chambre stérile à Marseille pour soigner sa leucémie. Sa réaction me surprend :

— Un cancer du sein c'est fréquent, ça se soigne ! (première fois de la journée que j'entends le mot *cancer*...). Tu en as pour un an, voilà ! Maintenant tu te mets en mode combat, tu arrêtes de pleurer et tu suis le protocole ! Tu prends tous les médicaments qu'on te donne, tu ne te lances pas dans des traitements alternatifs à base de plantes et d'autres âneries, tu te fixes des projets pour la suite et dans un an, tu es guérie !

Euh, mais quel protocole ? ! Je ne sais même pas si je vais avoir une chimio, ni quand, avant ou après l'accouchement ? Et je vais être opérée enceinte. C'est possible ça, d'ailleurs ? Je vais me réveiller et mon bébé sera né ? Et je serai où dans un an ? Et pourquoi tu me cries dessus, en fait ?

Mon frère est une grande gueule, comique, bosseur et anxieux aussi. Il sait qu'on ne rigole plus là. Je n'ai pas les petits maux classiques d'une femme enceinte, c'est du sérieux ce que j'annonce, avec des tas de questions en suspens.

Il le sait d'autant mieux qu'il y a tout juste un an, il sortait de longs mois de protocole de chimiothérapie dont il a encore du mal à se remettre. Alors quand je lui annonce que j'ai un cancer à mon tour, j'imagine que pour lui, ce sont un peu toutes les émotions qui sortent en même temps.

J'appelle ensuite mon second frère et ma sœur. Eux ne s'énervent pas, mais le stress est palpable. Surtout, ménager mes parents. On a tous en mémoire combien ça a été dur pour ma mère de supporter la leucémie de son fils... Ne pas donner de détails, insister sur les points positifs, ne pas pleurer.

Enfin, le dernier que j'appelle, c'est Thomas. Le pauvre a reçu un seul message de ma part et il attend inquiet d'en savoir plus. La situation n'est pas banale : nous nous apprêtons à être parents mais nous ne vivons pas ensemble. Moi à Lyon et lui vers Grenoble, pour nos jobs respectifs. Erreur de casting l'été dernier, nous avons trouvé une location à mi-chemin, mais elle ne plait finalement à aucun des deux. Trop de béton, trop de voisins bruyants, trop de trajets et donc des disputes. J'ai gardé mon appartement lyonnais et j'y passe encore beaucoup de temps, tandis que Thomas vit seul dans la maison censée accueillir notre fille. Cette situation nous tend tous les deux, et je suis déjà à sept mois de grossesse.

En cette fin d'après-midi au téléphone, moi sur le parking du Super U et Thomas dans le train de retour du travail, nous comprenons que nous allons devoir fonctionner autrement. Quelque chose d'énorme nous arrive, les priorités sont redéfinies, pourquoi se disputait-on déjà ? Thomas ne descend pas du train pour rentrer « chez nous », il me rejoint à Lyon. Nous avons un cancer à gérer.

12 novembre 2020

Quand on tombe malade, une qualité s'avère indispensable : la patience. À développer absolument, cher patient ! Car on en passe du temps à attendre... l'examen, le résultat d'examen, l'opération, le compte-rendu d'opération. Bien sûr, pendant cette attente, on a tout le loisir d'échafauder des scénarios, en général pas très heureux.

Mon rendez-vous avec le chirurgien arrive enfin. Il va m'expliquer le déroulement de mon opération prévue le 27 novembre. Nous nous présentons à l'hôpital Lyon Sud tous les trois, Thomas, moi et bébé dans le ventre. Ce chirurgien semble plus jeune que moi et ça me perturbe, je me serais sentie plus à l'aise avec un vieux médecin. Mais après tout, j'ai beau me considérer comme jeune à 36 ans, j'ai fini mes études depuis longtemps et un chirurgien de 32 ou